

Psychic plurality and hypnotherapy

Franck Descombas, Guy Gimenez

▶ **To cite this version:**

Franck Descombas, Guy Gimenez. Psychic plurality and hypnotherapy. L'Évolution Psychiatrique, 2008, L'épreuve du temps 73 (3), pp. 367 - 376. 10.1016/j.evopsy.2008.02.009 . hal-01384942

HAL Id: hal-01384942
https://amu.hal.science/hal-01384942

Submitted on 20 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'épreuve du corps

Travail de la pluralité psychique dans un dispositif hypnothérapeutique[q]

Psychic plurality and hypnotherapy

Franck Descombas[a,*], Guy Gimenez[b]

[a] *Psychologue clinicien, centre de recherche PsyCLE, université de Provence (Aix-Marseille-I), UFR de psychologie/PsyCLE (psychologie de la connaissance, du langage et de l'émotion), 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence cedex 1, France*

[b] *Maître de conférences HDR en psychologie clinique, centre de recherche PsyCLE, université de Provence (Aix-Marseille-I), UFR de psychologie/PsyCLE (psychologie de la connaissance, du langage et de l'émotion), 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence cedex 1, France*

Résumé

Les auteurs abordent la question de la pluralité psychique, de ses avatars et de ses remaniements. Du point de vue théorique, ils rappellent ce que ce concept doit aux travaux de Janet, de Federn et de Kaës. Cette notion a donné lieu à divers dispositifs thérapeutiques mobilisant diversement les processus représentationnels et visant à susciter un remaniement au sein de la groupalité interne lorsque celle-ci se révèle pathogène. C'est le cas du modèle hypnotique des « états du Moi » qui en raison de la centralité du processus dissociatif trouve dans la modélisation groupale de l'appareil psychique un champ d'application particulièrement riche. Les auteurs soulignent la pertinence de ce dispositif dans le traitement des pathologies dissociatives. D'un point de vue critique empruntant du constructivisme, ils rappellent la nécessité de se référer à un cadre multifactoriel afin de rendre compte de la phénoménologie hypnotique.

.

Abstract

The paper focuses on psychic plurality, particularly on its transformations and evolution. From a theoretical point of view, psychic plurality evolves from Janet, Federn and Kaës's works. In psychotherapy, this notion gave rise to treatments that differently mobilise representational processes, and alter the internal groupality

[q] Toute référence à cet article doit porter mention : Descombas F, Gimenez G. Travail de la pluralité psychique dans un dispositif hypnothérapeutique. Evol psychiatr 2008; 73.

[*] Auteur correspondant.
Adresse e-mail : F.Descombas@orange.fr (F. Descombas).

doi:10.1016/j.evopsy.2008.02.009

when such becomes pathogenic. This point concerns the hypnotic model called “ego states” therapy, which is an ideal application of the psyche’s groupal model because of the central role played by the dissociative process. The authors emphasize the importance of the “ego states” therapy in the treatment of dissociative pathologies and remind that, according to constructivism, many factors should be taken into account when interpreting hypnotic phenomena.

Mots clés : Pluralité psychique ; Groupalité interne ; Hypnothérapie ; États du Moi ; Dissociation

Keywords: Psychic plurality; Internal groupality; Ego states therapy; Hypnosis; Dissociative processes

L’organisation plurielle de la psyché, dans sa dimension structurale comme dans ses effets potentiellement psychogènes, a donné lieu à de nombreux développements théoriques. Ceux-ci sont principalement issus des travaux de Janet [1] et, dans le champ psychanalytique, des recherches de Freud [2],[1] de Federn [7] et des développements de Kaës [8,9].

D’un point de vue phénoménologique, le constat de cette pluralité se fonde, au niveau comportemental, sur l’observation de symptômes cliniques pouvant être qualifiés de dissociatifs, et au plan discursif sur le repérage de marqueurs langagiers évoquant l’expression d’un discours plurivocal [10–11], ou polyphonique [12], émanant d’un Moi hétérogène, divisé, dissocié. Sur le plan des pratiques, un certain nombre de dispositifs thérapeutiques, issus des thérapies d’inspiration analytique ou du courant humaniste [13–16], se fondent sur une conception plurielle de la psyché se référant à des modèles partitifs de la personnalité. Nous avons plus particulièrement interrogé le modèle dit des « états du Moi » [17,18], issu de l’hypnothérapie contemporaine. En mobilisant de façon centrale le processus dissociatif, de part ses spécificités langagières et psychoaffectives, l’hypnose devrait, en effet, proposer une articulation théoricoclinique particulièrement pertinente au regard de la modélisation plurielle de l’appareil psychique.

1. Développements théoriques

Nous présenterons dans une première partie quelques aspects théoriques issus de travaux d’auteurs permettant de conceptualiser la pluralité psychique et son fonctionnement des points de vue psychogénétique, structurel et processuel.

1.1. Janet : les existences psychologiques multiples

Étudiant le fonctionnement psychique à partir de l’observation des phénomènes hypnotiques, Pierre Janet, dès *L’automatisme psychologique* [1], dégage le concept de « diverses existences psychologiques », pouvant être successives ou simultanées, naturelles ou hypnotiquement générées. Ce concept est étayé par un modèle cognitif général dont nous avons retenu trois points principaux :

[1] Freud S. Remarques psychanalytiques sur l’autobiographie d’un cas de paranoïa (le Président Schreber) (1911). In: *Cinq psychanalyses*, ([3], p. 263–324), Freud S. Deuil et mélancolie (1915). In: *Métapsychologie.* ([4], p. 145–171), Freud S. Un enfant est battu. Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles (1919). In: *Névrose, psychose et perversion*. ([5], p. 219–243), Freud, S. Psychologie des foules et analyse du Moi (1921). In: *Essais de psychanalyse.* ([6], p.129–242), Freud, S. Le Moi et le Ça (1923). In: *Essais de psychanalyse*. ([6], p. 243–305).

- l'activité de l'esprit comme opération de synthèse ;
- les faiblesses de cette activité et leurs conséquences psychogènes ;
- la place assignée par Janet à l'hypnose dans cette modélisation.

1.1.1. L'activité psychique comme opération de synthèse

Janet décrit l'activité de l'esprit comme une opération de synthèse active, reliant ou fusionnant en un état unique diverses sensations, perceptions, souvenirs, représentations, et qui dans un second temps les rattache au groupe d'images et de jugements antérieurs constituant le Moi ou la personnalité. Cette activité serait modulée par une opération de filtrage, ou d'abstraction sélective, des éléments du champ de l'expérience, en fonction de données cognitives ou de facteurs affectifs : « L'opération de synthèse semble pouvoir choisir et rattacher au moi, par conséquent à la conscience personnelle, tantôt les uns, tantôt les autres. . . » ([1], p. 350).

Diverses composantes du champ de l'expérience se trouvent dès lors, soit non perçues, soit reléguées dans le domaine subconscient. Elles y formeraient des « composés instables », qui dans un développement ordinaire sont de courte viabilité et ne tardent pas à se dissoudre.

1.1.2. Les faiblesses de l'activité de synthèse et leurs conséquences

Janet soutient l'hypothèse que ces composés connaissent parfois un autre destin : au lieu de se dissoudre, ils peuvent s'organiser en « groupes de phénomènes actuellement réunis » ([1], p. 155), dissociés les uns des autres. L'organisation psychique à laquelle ils aboutissent est alors un état de désagrégation. Ce phénomène serait particulièrement lisible dans les pathologies mentales, qui « montrent avec plus de netteté encore le développement de ce groupe secondaire de phénomènes et la formation de plusieurs formes d'existence psychologique » ([1], p. 157).

D'un point de vue cognitif, Janet rend compte de la constitution de ces personnalités secondaires par la notion de « faiblesse de synthèse actuelle ». Une défaillance particulière du Moi à pouvoir intégrer certaines informations en une seule conscience personnelle serait à l'origine de la formation de divers composés, conglomérats « réunis autour d'un autre centre » ([1], p. 158). Dans cette perspective, un groupe secondaire est constitué, qui mène au sein de la psyché une existence quasi autonome et aboutit à la formation d'un jugement d'existence particulier appelé « idée du Moi ». Un tel groupe reconnaît son unité propre et s'exprime en première personne.

Pour Janet, un état de santé mentale parfaite correspondrait à une capacité de synthèse sans faille, dont peu peuvent se prévaloir. Ces précipités instables disparaissent normalement rapidement, alors qu'ils semblent se cristalliser dans les organisations pathologiques. Ils permettent de rendre compte des « automatismes psychologiques », phénomènes qui échappent au contrôle conscient, à la rationalité et à la volonté, et pour aboutir à l'idée d'une vie psychique non consciente et composite.

Janet se place d'un point de vue cognitif et expérimental pour décrire le mécanisme entrant en jeu dans la constitution des personnalités – ou « personnages » – secondaires, mécanisme qualifié par lui de « faiblesse de synthèse actuelle», de « faiblesse morale » ou encore de « misère psychologique ». Il ne formule pas d'hypothèse sur les origines de cette faiblesse et ses implications affectives sous-jacentes. Il faudra donc faire référence aux développements psychodynamiques autour de la notion de conflit intrapsychique, et adopter un point de vue inférentiel, pour donner à ces observations la portée psychoaffective qui leur font défaut.

1.1.3. L'hypnose et les diverses existences psychologiques

Janet observe que l'état hypnotique permet l'identification et l'expression des diverses existences psychologiques : « Il est possible, au moyen de l'hypnotisme, de ramener le sujet à l'une

ou à l'autre de ses diverses personnalités anormales et de lui rendre le caractère et les souvenirs qu'il avait dans cet état » ([1], p. 160). Les « existences psychologiques » ne seraient donc pas un effet ou une création du dispositif (hypnotique), qui les aurait créées, mais selon Janet elles lui préexistent.

Il ne fait pas de doute cependant que cette modélisation de l'appareil psychique a partie liée au dispositif expérimental des recherches menées par Janet, en particulier à l'utilisation de l'hypnose comme procédure d'investigation. Conscient sans doute pour une part de cette difficulté méthodologique, Janet met en garde ses lecteurs contre une utilisation abusive ou naïve de l'hypnose. Il recommande une extrême rigueur, l'hypnose profonde (« somnambulisme ») étant à ses yeux susceptible de créer artificiellement une personnalité seconde, et par les effets de la suggestibilité d'exposer l'expérimentateur au biais que l'on dirait aujourd'hui de confirmation d'hypothèse.

1.2. Federn : le concept d'états du Moi

C'est au psychanalyste Paul Federn [7], qui a beaucoup étudié la question des frontières du Moi, que l'on doit le concept d'« états du Moi ». Un état du Moi se compose d'un ensemble de comportements, d'expériences, de perceptions et de représentations, liés entre eux par un principe commun, et séparés des autres états du Moi par une frontière.

1.2.1. Le Moi et ses états

Dans une perspective psychodynamique, Federn propose une définition du Moi comme système actif en perpétuel remaniement. Si le Moi représente le principe qui maintient à travers les changements de l'existence un sentiment de continuité et de cohérence, il n'est pas pour autant « un agrégat qui fonctionnerait de façon statique », mais « une unité active de la vie de l'individu, une unité construite et maintenue contre des forces qui s'y opposent » ([7], p. 249). Le Moi selon Federn contient différents états, correspondant à des contenus spécifiques qui ne s'annulent pas, mais s'accumulent de façon plus ou moins isolée dans sa partie inconsciente.

1.2.2. Le refoulement et les états du Moi

Federn rend compte du développement de certains états mentaux pathologiques par la résurgence d'états du Moi antérieurs qui « n'ont pas été suffisamment désinvestis pendant le processus de maturation, mais ont été refoulés. À mesure que la maladie progresse, ces états refoulés et ces réactions refoulées du moi parviennent à la conscience et pénètrent le moi actuel » ([7], p. 249). Un retour du refoulé serait donc à l'œuvre dans la réémergence d'états du Moi à la conscience. Cette opération ne constitue pas en soi un critère psychopathogénique : « l'influence des attitudes du moi et des états du moi est utile ou perturbante suivant leur normalité et leur adéquation aux besoins présents. Une personnalité intégrée, par conséquent, signifie le maintien du contrôle non seulement des réactions partielles du moi, mais aussi des différents états du moi. Ce maintien exige un investissement solide et fort de l'état du moi mûr et durable » ([7], p. 229).

L'un des points forts de la théorie de Federn est de penser le refoulement comme s'exerçant non seulement sur des représentations, mais sur des ensembles de contenus psychiques (comprenant des représentations d'objets et un mode d'investissement objectal, des composantes pulsionnelles et des frontières caractéristiques) constituant des états antérieurs du Moi. Ces états ne disparaissent donc pas avec le développement de l'individu, mais ils demeurent retenus dans l'inconscient où ils sont « engrammés » et d'où ils seraient toujours susceptibles de faire retour et d'occuper le devant

de la scène psychique. C'est ce qui se passe de façon exemplaire dans le rêve, dans l'hypnose, et dans certains états pathologiques.

Cette perspective nous semble présenter le pendant psychodynamique de la notion développée par Janet en ce qui concerne :

- la capacité du Moi à intégrer des éléments épars, éventuellement conflictuels, et à les synthétiser en une unité personnelle ;
- en cas d'échec de cette fonction, la persistance intrapsychique de ces éléments sous forme d'existences psychologiques autonomes (Janet) ou d'états du Moi refoulés et engrammés dans l'inconscient (Federn) ;
- l'accès à ces contenus rendu facilité par le dispositif hypnotique.

1.3. Kaës : la théorie des groupes internes

Toujours dans le champ psychanalytique, R. Kaës [8,9] a théorisé de façon forte et décisive l'idée de pluralité interne « intuitionnée » par Janet dans la notion « d'existences psychologique », et par Federn dans celle « d'états du moi ». Trouvant appui sur la notion freudienne de « groupes psychiques », Kaës propose la notion de « groupalité psychique » et de « groupalité interne », articulant de façon rigoureuse l'intra- et l'interpsychique en rendant compte dans l'intrapsychique de l'existence de discours et d'expressions d'une pluralité psychique : un discours plurivocal, polyphonique de la part du sujet, discours plus ou moins autonome et plus ou moins lié. Kaës a ainsi développé le concept de « groupalité interne », et en a précisé les formes, les fonctions et les processus. Partant de la représentation freudienne de la psyché comme groupe et comme activité de groupement/dégroupement, Kaës développe l'idée que l'inconscient est structuré comme un groupe, mettant ainsi en œuvre non seulement une simple juxtaposition d'éléments hétéroclites, mais une structure d'organisation soumise à des règles et répondant à des mécanismes. La notion de groupalité psychique n'est pas, dans cette perspective, l'introjection dans l'espace intrapsychique du sujet des groupes externes, des processus intersubjectifs ou sociaux : c'est avant tout « un schème d'organisation et de représentation de la matière psychique » ([19], p. 113), une structure a priori de la psyché.

1.3.1. Le fantasme, paradigme des groupes internes

L'approche structurale du fantasme, telle qu'elle a été dégagée par Freud dans l'analyse de Schreber[2] ou dans le fantasme « On bat un enfant »,[3] constitue selon Kaës le paradigme qui permet de penser la structure et le fonctionnement des groupes internes comme tentatives de métaphorisation des emplacements et déplacements possibles du sujet, de ses objets et de leurs relations : « dans de telles configurations, le sujet lui-même se représente directement ou à travers ses délégués » ([19], p. 114).

Le statut du sujet, tel qu'il se dégage de cette conception groupale de la vie intrapsychique, est celui, selon l'expression de Kaës [20,21], de « sujet singulier-pluriel ». Cette notion permet de penser les divisions internes, paradoxes, contradictions, souffrances, dont les symptômes se font l'expression. « Le sujet singulier-pluriel condense le paradoxe d'être simultanément multiple

---

[2] Freud S. Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (le Président Schreber) (1911). In: *Cinq psychanalyses*, ([3], p. 263–324).

[3] Freud S. Un enfant est battu. Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles (1919). In: *Névrose, psychose et perversion*. ([5], p. 219–243).

et un, de se grouper dans l'assemblage conflictuel de ses objets, de ses pulsions et de leurs représentants, de se fondre dans l'indifférenciation d'un « on » anonyme et désubjectivisé, ou d'y prendre une place singularisante, et pouvoir se penser comme *Je* en s'en séparant. Le sujet singulier-pluriel se constitue dans la souffrance de ces hiatus et dans les bénéfices qu'il tire de sa division. Il en est ainsi lorsqu'il délègue à une partie de lui-même la fonction de le représenter tout entier auprès d'une autre partie de lui-même, ou auprès des représentants d'un autre ou de plus d'un autre. Il en est encore ainsi lorsqu'il délègue cette fonction à des représentants externalisés : de ceux-ci, comme de ceux-là, dans la division du monde interne, il peut ne rien vouloir savoir, les méconnaître ou au contraire les accepter comme des inconnus familiers ou des étrangers inquiétants en lui-même » ([20], p. 34).

La théorisation du groupe interne, déclinée en groupe conglomérat archaïque (personnages internes non clairement différenciés du psychotique, par exemple) et groupes internes matures, permettent de penser et d'articuler cette dimension groupale du psychisme avec le dispositif et la théorie psychanalytique. Nous proposons ce modèle de Kaës pour offrir un modèle cohérent et rigoureux à la méthode intuitive élaborée par Watkins [17] et Phillips [18]. Si l'individu est un groupe, il peut sembler légitime de s'adresser aux membres de ce groupe de façon spécifique, voire de les faire interagir. Kaës apparaît ainsi pour nous comme le maillon théorique nécessaire pour articuler les intuitions de Janet et Federn à la technique de Watkins et Phillips.

2. La psychothérapie hypnotique des « états du Moi »

Diverses approches psychothérapeutiques se proposent de travailler l'aspect pluriel de la psyché, mettant en œuvre différents modèles partitifs de la personnalité. C'est le cas, dans le champ des psychothérapies humanistes, de la Gestalt Thérapie [13,14], de l'Analyse Transactionnelle [15,16], mais aussi dans certains dispositifs de thérapies individuelles en situation groupale, au premier rang desquels le psychodrame analytique [22]. C'est aussi le cas, dans le champ de l'hypnothérapie contemporaine, du modèle des « États du Moi » (*ego-states therapy*) formalisé par le psychiatre américain Watkins [17], et repris par Phillips [18].

Les dispositifs thérapeutiques issus de ces approches, qui relèvent de champs conceptuels divers et peu compatibles, ont en commun de mobiliser les processus de focalisation, de dissociation et de régression, et les activités de figuration et de scénarisation. L'hypnothérapie des états du Moi se caractérise en outre par le fait qu'elle fait appel à un état modifié de la conscience, susceptible d'une part, de potentialiser ces processus, d'autre part de permettre un accès facilité à des contenus psychiques peu accessibles à la conscience vigile ordinaire. Cette facilitation n'est pas tant due selon notre perspective à une baisse des défenses du sujet hypnotisé, qu'à la nature dissociative caractérisant le phénomène hypnotique, comme état de relaxation ou fluidité mentale et simultanément de focalisation interne [23].

2.1. La dissociation

Empruntant aux travaux de Janet et de Federn, Watkins considère la personnalité comme étant composée de plusieurs « états du Moi », chacun servant une fonction adaptative, et séparé de chaque autre par des degrés variés de dissociation. Le Moi, là encore, est abordé non comme un ensemble homogène, mais comme un groupe divisé composé d'une multitude d' « états du Moi ». « Un état du Moi peut être défini comme un système organisé de comportements et d'expériences dont les éléments sont liés ensemble par un principe commun » [17] (traduction personnelle, de

même pour les autres citations de cet auteur) pouvant être, par exemple, l'âge, une fonction, un besoin, une expérience, etc.

Selon cette approche, les états du Moi se structurent et s'organisent dans la personnalité par l'effet de mécanismes dissociatifs survenant au cours de la vie, souvent dans l'enfance, ou suite à un traumatisme. Ces auteurs distinguent trois modalités de formation des états du Moi, à partir de deux mécanismes psychogénétiques fondamentaux, l'intégration et la différenciation [17,18] :

- par différenciation, au cours du développement normal de l'individu (acquisition par l'enfant de différents patterns comportementaux). Leurs frontières sont perméables et souples ;
- par introjection de figures significatives (figures parentales, donnant lieu aux identifications et aux objets internes). Par exemple, l'introjection d'un parent punitif peut aboutir à la formation d'un état du Moi qui, lorsqu'il « accapare la conscience », pour reprendre l'expression freudienne,[4] devient persécutif pour ses propres enfants ;
- sous l'effet d'un traumatisme. L'expérience traumatique est alors renfermée dans un état du Moi, dissocié des autres par une frontière étanche visant à protéger le reste de la personnalité de ses effets envahissants et destructeurs. Cette opération serait selon nous à rapprocher des concepts d'incorporation, de crypte et de fantôme, développés par Abraham et Torok [24]. Le maître-mot en est la dissociation.

Chaque état du Moi est ainsi séparé des autres par une frontière plus ou moins étanche selon le degré de dissociation. Les différents états du Moi peuvent rester séparés et sans communication, marquant un blocage de l'activité de liaison par le mécanisme dissociatif. « Lorsque l'un de ces états est investi de l'énergie du Moi, il devient le « *self* » dans l'ici et maintenant. Nous disons qu'il est « exécutif », et il éprouve les autres états [. . .] comme étant « lui », « elle », ou « cela », parce qu'ils sont alors investis de l'énergie de l'objet » ([17], p. 233).

Cette approche postule que lorsque les états du Moi sont en conflit, pour cause de compétition des fonctions d'adaptation, de besoins développementaux variables, ou en raison de réponses post-traumatiques divergentes, la fragmentation qui en résulte peut contribuer à l'émergence de signes cliniques [18]. L'objectif que vise cette approche est de permettre au sujet de créer des liens entre ses états du Moi, de mettre en œuvre une restructuration du groupe interne par la mobilisation des mécanismes associatifs et les « changements dans la perméabilité des frontières entre les différents états du Moi » ([18], p. 198). Le but est l'intégration de la part dissociée à l'ensemble de la personnalité. Cette intégration peut selon nous être comprise comme l'assomption dans le fantasme, autrement dit dans la groupalité interne, de représentations et d'affects dissociés. Une hypothèse centrale de cette approche est que tous les états du Moi ont une fonction adaptative positive pour la personnalité, y compris dans les cas où le comportement apparaît dysfonctionnel.

Watkins utilise l'hypnose, qui mobilise des opérateurs spécifiques de changement [25], pour activer et travailler avec les états du Moi refoulés ou dissociés. Cet état particulier de la conscience permet, en effet, au sujet d'activer un ou plusieurs objets de son monde interne et de travailler sur les relations qu'il entretient avec les autres. « Les états du moi n'apparaissent pas spontanément et ouvertement, ils doivent généralement être activés par l'hypnose » [17]. La thérapie des états du Moi s'appuie sur le fait que l'hypnose mobilise les processus de dissociation, de focalisation interne et induit une fluidité mentale facilitant les associations entre des représentations qui normalement s'excluent. L'effet spécifique de l'abord hypnotique de ce modèle par rapport aux autres dispositifs thérapeutiques tient selon nous au phénomène dissociatif, inhérent à l'expérience hyp-

[4] Freud, S. Le Moi et le Ça (1923). In: *Essais de psychanalyse*. ([6], p. 243–305).

notique comme au phénomène traumatique [26] et à ses conséquences en termes de constitution d'états du Moi non intégrés.

La personnalité multiple est pour nous le modèle pathologique implicite de Watkins et Phillips. Dans la méthode proposée, après avoir fait alliance avec la personne toute entière, le thérapeute s'adresse à une partie de la personnalité (un « état du moi »), qui, dans les cas de conflit psychique difficile, va entrer en contact avec un autre « état du moi ». Dans le cas de la personnalité multiple, on observera des phénomènes spécifiques de changement de voix, de comportement, de vocabulaire, mais aussi d'identité de l'état du moi, qui pourra alors répondre, réagir, et argumenter de façon autonome par rapport à la personnalité toute entière. Le travail consistera en une intégration de parts de la personnalité restées jusque-là activement séparées.

3. Pluralité et interaction de variables

Pour opératoire qu'il soit en clinique, en particulier dans le traitement des pathologies de la dissociation, le modèle des états du Moi n'échappe pas à la critique constructiviste. Nous nous départissons d'une vision naïve, magique et obsolète, selon laquelle l'hypnose agirait sur le sujet de manière automatique et indépendante des caractéristiques interactionnelles.

Dans le traitement hypnothérapeutique, le processus de remaniement dans les groupes internes est opérationnalisé par la convergence de plusieurs variables, liées à l'état hypnotique lui-même, aux spécificités du lien patient/hypnothérapeute, et au type de discours et d'intervention mis en œuvre par le praticien.

Le vécu subjectif concerne les caractéristiques de l'état hypnotique lui-même, défini par Roustang comme un état indéterminé et informel de réceptivité, d'attente, de pure puissance [27]. Il convient dès lors de tenir compte de l'effet des représentations sociales et culturelles du phénomène hypnotique, ainsi que des concepts théoriques de l'hypnothérapeute, sur les productions du sujet. Cet état se caractérise également par la mobilisation de la capacité du sujet à figurer ses objets internes (identifications, imagos, représentants des pulsions).

Le niveau intersubjectif est lié aux caractéristiques du lien spécifique entre le patient hypnotisé et l'hypnothérapeute[5] [28,29], posant les questions du transfert et de « l'identification » reconnue par Freud comme étant « la forme la plus originaire du lien affectif à l'objet ».[6] Ce niveau interroge également le type de relation d'objet particulier induit par la régression structurelle en état d'hypnose : relation d'objet fusionnelle ou symbiotique [29,30], mobilisant des mécanismes archaïques et une forte émergence en processus primaires. Une implication de ce constat réside dans l'impact de la qualité du lien et des mouvements de type transférentiels sur le vécu du sujet et ses productions imaginatives et discursives.

Le niveau discursif enfin interroge les caractéristiques de la communication et du langage hypnotique, en particulier l'intralocution et la proférence. L'intralocution est une structure de communication dans laquelle le locuteur (hypnothérapeute) se met en position d'énonciateur des états internes et des comportements du destinataire (le sujet). Par l'intralocution, le clinicien énonce le discours interne du patient qui accepte alors de le laisser énoncer ou coénoncer ses états internes, ses vécus, ses comportements [31]. L'intralocution favorise l'estompage des frontières entre les interlocuteurs et le développement d'un échange symbiotique. La proférence, utilisée par le praticien, constitue une infraction aux règles habituelles du langage. Par ce procédé, le langage

[5] Freud, S. Psychologie des foules et analyse du Moi (1921). In: *Essais de psychanalyse*. ([6], p.129–242).
[6] Ibid.

ne représente pas la réalité, et ne renvoie pas à des référents déjà là (fonction référentielle), il crée, en partie, ce qu'il énonce [32,31], création amplifiée par un consensus à deux.

Dans ce contexte spécifique, deux niveaux opératoires du langage se dégagent : celui des contenus sémantiques, portant sur le sens des signifiants, et celui des déterminants formels et structurels de l'énoncé. L'induction et les suggestions représentent une forme langagière préconstruite dont le sujet se saisit pour figurer ses contenus internes (états du Moi refoulés ou dissociés ; noyaux archaïques informes en attente de contenus. . .).

L'intralocution implique que l'auteur des paroles et comportements dans la transe hypnotique n'est pas le sujet lui-même, mais un autre : comme si les paroles ou actes étaient sans auteur, comme spontanés. L'auteur sera alors censé être à la fois le sujet lui-même et un autre, une partie du sujet lui-même prise pour lui tout entier, qui recevra dans l'énoncé hypnotique diverses appellations : « esprit inconscient », « esprit intérieur », « part de soi », représentant le sujet métonymique [31,33]. L'utilisation des sujets métonymiques s'inscrit ainsi dans la « stratégie de déresponsabilisation transitoire » opérée par l'hypnose.

Il ne fait pas de doute que les modèles théoriques et thérapeutiques ont un effet sur les phénomènes produits et contribuent à susciter l'émergence des réalités qu'ils observent, ce qui invite à une certaine prudence dans l'appréciation des données cliniques. Appliquée à la thérapie des états du Moi, cette remarque implique que le dispositif contribue à offrir une forme représentationnelle et langagière à ce qu'il énonce, en l'occurrence des états du Moi, par les effets de la proférence et l'accroissement de la suggestibilité en hypnose ([33], p. 469–470). L'écueil serait de n'observer que ce que l'on a contribué à créer : dans le modèle des états du Moi, un sujet métonymique, compris comme une partie du sujet, portant la responsabilité du symptôme ou du comportement.

Au-delà du dispositif spécifique de la thérapie des états du Moi, c'est la question du terme « hypnose » qui est soulevée, avec tout ce que ce signifiant, suffisamment vague, peut véhiculer dans l'imaginaire en termes d'attentes et de croyances.

En tant qu'état de conscience modifiée, l'hypnose peut être considérée comme un état de pure potentialité susceptible de recevoir diverses formes culturellement codifiées [30,34]. Selon les appartenances théoriques ou idéologiques, et les caractéristiques privilégiées, cet état se trouve diversement qualifié. Chaque culture définit des normes visant à institutionnaliser ce phénomène à travers des systèmes de croyances et des rituels, sacrés ou profanes. Ce constat vise à souligner l'importance du fait culturel dans la forme qu'épousent le vécu et les productions du sujet en état de transe hypnotique. En cela aussi le référentiel culturel, théorique, idéologique ou mythologique, contribue à faire émerger les formes dont il est porteur et les processus qui lui sont attribués, selon une boucle de rétroaction opérante.

4. Conclusion

L'expérience hypnotique potentialise les processus de figuration et de scénarisation. Par la mise en œuvre d'interventions spécifiques, dans le modèle des états du Moi, elle rend possible l'expression et le remaniement des liens régissant le groupe interne, et la mobilisation de mécanismes de dégagement. Ces processus passent par la régression contrôlée vers des formations et des processus archaïques, la perte temporelle des limites du Moi et des repères, pour s'organiser progressivement autour de scènes fantasmatiques, dans un cadre thérapeutique suffisamment contenant pour rendre possible la mobilisation des capacités de rêverie et de réorganisation interne.

Nous souscrivons à la définition théorique de Gruenewald [35], qui dans le phénomène hypnotique distingue ce qui relève de la situation d'intersubjectivité et ce qui tient à l'état particulier de la conscience. Cliniquement, ces deux réalités sont inséparables pour rendre compte des phé-

nomènes hypnotiques. Ainsi les productions du sujet en état d'hypnose, loin de ne constituer que des réponses automatiques et désubjectivées à une suggestion fantasmatiquement toute-puissante, sont des réponses coconstruites, déterminées par la qualité de la relation intersubjective et par les effets d'actes langagiers spécifiques. Elles ne prennent sens que dans un cadre relationnel et dans un champ sémantique culturellement codifiés.

Références

[1] Janet P. L'automatisme psychologique. 1889. Paris: Odile Jacob; 1998.
[2] Freud S. L'interprétation des rêves. 1900. Paris: PUF; 1980.
[3] Freud S. Cinq psychanalyses. Paris: PUF; 1954.
[4] Freud S. Métapsychologie. Paris: Gallimard; 1968.
[5] Freud S. Névrose, psychose et perversion. Paris: PUF; 1973.
[6] Freud S. Essais de psychanalyse. Paris: Payot; 1981.
[7] Federn P. La psychologie du moi et les psychoses. 1952. Paris: PUF; 1979.
[8] Kaës R. Identification multiple, personne conglomérat, moi groupal. Aspects de la pensée freudienne sur les groupes internes. Bull Psychol 1983;XXXVII(363):113–20.
[9] Kaës R. Le groupe et le sujet du groupe. Paris: Dunod; 1993.
[10] Bakhtine M. Esthétique et théorie du roman (1934). Paris: Gallimard; 1978.
[11] Ducrot O. Le dire et le dit. Paris: Minuit; 1984.
[12] Kaës R. La polyphonie du rêve. Paris: Dunod; 2002.
[13] Ginger S. La Gestalt. Une thérapie du contact. Paris: Hommes et Groupes Éditeurs; 1987.
[14] Petit M. La Gestalt, thérapie de l'ici et maintenant. Paris: ESF; 1984.
[15] Berne E. Des jeux et des hommes. Paris: Stock; 1964.
[16] Jaoui G. Le Triple Moi. L'Analyse Transactionnelle. Paris: Robert Laffont; 1979.
[17] Watkins HH. Ego-State Therapy: An Overview. Am J Clin Hypn 1993;35(4):232–40.
[18] Phillips M, Frederick C. Psychothérapie des états dissociés – Guérir le moi divisé (1995). Bruxelles: Satas; 2002.
[19] Kaës R. Les théories psychanalytiques du groupe. Paris: PUF; 1999.
[20] Kaës R. Groupes internes, relation d'objet et appareil psychique groupal. Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe 1993;20:17–35.
[21] Kaës R. Un singulier pluriel. Paris: Dunod; 2007.
[22] Kaës R, et al. Le psychodrame psychanalytique de groupe. Paris: Dunod; 1999.
[23] Rainville P. Neurophénoménologie des états et des contenus de conscience dans l'hypnose et l'analgésie hypnotique. Actes du 4e congrès annuel de la SETD, Montpellier, nov. 2004. Théologique 2004; 12 (1–2): 15–38.
[24] Abraham N, Torok M. L'écorce et le noyau. Paris: Flammarion; 1978.
[25] Masson J. Les Opérateurs Thérapeutiques de Transformation en hypnoanalyse. Ann Med Psychol 2003;161(5):377–81.
[26] Spiegel D. Hypnosis in the treatment of victims of sexual abuse. Psychiatr Clin North America 1989;2(2):295–305.
[27] Roustang F. Qu'est-ce que l'hypnose ? Paris: Minuit; 1994.
[28] Borch-Jacobsen M. L'hypnose dans la psychanalyse. In: Chertok L, Borch-Jacobsen M, et al., editors. Hypnose et psychanalyse. Paris: Dunod; 1987. p. 29–54.
[29] Chertok L. Le non-savoir des psy. L'hypnose entre la psychanalyse et la biologie. Paris: Les Empêcheurs de Penser en Rond; 1979.
[30] Michaux D. Au-delà de la représentation sociale de l'hypnose. Un phénomène aux formes multiples. In: Chertok L, editor. Résurgence de l'hypnose. Paris: Desclée de Brouwer; 1984. p. 123–35.
[31] Melchior T. Vers un modèle communicationnel de l'hypnose. In: Michaux D, editor. Hypnose, Langage et Communication. Paris: Imago; 1998. p. 251–64.
[32] Austin JL. Quand dire, c'est faire. Paris: Seuil; 1962.
[33] Melchior T. Créer le réel. Paris: Seuil; 1998.
[34] Jarret R. La dialectique du clos et de l'ouvert en psychothérapie de relaxation. In: Jeddi E, editor. Le corps en psychiatrie. Paris: Masson; 1982.
[35] Gruenewald, D. Some thoughts on the distinction between the hypnotic situation and the hypnotic condition. Am J Clin Hypn 1982;25:46–51.